

Réflexions sur le déroulement de la « Totengedenken » 2006 à Bad Reichenhall

Le 15 mai 2006.

Ces quelques réflexions ne sont pas celles d'un Ancien ni celles d'un Descendant mais plus simplement celles d'un Ami.

La lecture de cet article paru en *Allemagne* me paraît personnellement fort instructive.

D'une part, par la recension journalistique des événements qui permet, avec les réserves de rigueur, de s'en faire une idée plus précise.

D'autre part, parce que nous voyons malheureusement se confirmer les dérives dénoncées par le CERCLE depuis plusieurs mois. Ses avertissements n'ayant pas été entendus, il arriva donc ce qui devait arriver.

Pour avoir été présent à *Bad Reichenhall* en **2005**, en ta compagnie ainsi que celle du capitaine Jacques M., l'officier le plus ancien dans le grade le plus élevé, j'ai pu constater de moi-même le caractère « politique » que semblait prendre ce rassemblement, au détriment de sa vocation initiale, qui était d'honorer la mémoire de soldats français « tombés » en terre allemande, dans des circonstances qu'il reste encore à éclaircir et dont l'engagement contre le bolchevisme doit être replacé dans le contexte d'une époque bien particulière.

Lors de la réunion privée qui suivit cette commémoration, j'ai pu, comme toi, remarquer la présence affichée de militants du NPD, de membres de la « Garde d'Honneur de MUSSOLINI » et bien sûr du « Groupe T. », qui nous offrit le spectacle affligeant d'une remise « de dague d'Honneur » par un Ancien, qui n'avait sans doute pas mesuré sur l'instant le grotesque d'une telle parodie.

C'est d'ailleurs à cette occasion que je fis la connaissance de P. P.-B. avec lequel je n'ai le souvenir que d'avoir échangé quelques banalités de circonstances. Je fus néanmoins surpris de l'attitude affichée par le petit groupe qui l'accompagnait vis à vis du capitaine M., qui fut, si je ne me trompe, un de leurs chefs sur le Front de l'Est.

Je n'ai jamais eu, pour ma part, de relations avec la TK, et je ne souhaite pas en avoir. Je ne me suis intéressé à cette période de notre histoire que du point de vue de l'historien, [...]

Ma première expérience ne fut pas des plus heureuses puisqu'elle m'amena à participer à une réunion de ce que j'appellerai le groupe « B.-C. », ce qui fut aussi l'occasion de mon premier contact avec le groupe « T. ».

Suite à cette réunion, où nous nous sommes rencontré pour la première fois, j'ai pu me familiariser avec ton point de vue qui me sembla, assez rapidement, être davantage compatible avec une vision sereine et apaisée de l'histoire des Volontaires français sur le Front de l'Est.

Au fil du temps, il m'est apparu clairement que deux logiques étaient en présence.

- La première, représentée par le groupe « B.-C. », le groupe « T. » et la TK parisienne, se veut idéologique, militante, dans la perspective de poursuivre « un combat » (quel combat ?), même au prix de réécrire parfois l'histoire, notamment en ce qui concerne les fariboles du néo-paganisme. Objectif donc : transmettre le flambeau aux jeunes générations comme si le monde et les redoutables questions à résoudre pour le continent européen n'avaient pas changé. Cela serait en quelque sorte risible si un tel projet ne conduisait pas à attirer dans cette mouvance des individus, très souvent marginaux, à la capacité d'analyse assez réduite mais au fort besoin d'action. J'ai entendu de mes propres oreilles, lors d'une seconde réunion du groupe « B.-C. » à laquelle j'ai assisté, une nouvelle fois en ta compagnie, en **décembre 2005**, (*Ndlr : où nous souhaitions une seconde fois exprimer notre mise garde et les dérives, autant devant les organisateurs que les perturbateurs présentS.*) un individu, fortement imbibé, poser à la cantonade la question suivante « Et pour les mosquées comment on fait ? ».

N'oublions pas, pour achever le tableau, de mentionner les propos provocateurs faits à répétition et en public par certains, sous le prétexte que « eux, ils ont des couil... » et qui risquent de leur valoir un jour ou l'autre de sérieux problèmes avec la Justice, sans pour autant faire avancer d'un iota la vérité historique.

Soyons malgré tout indulgents. Il y a chez ces quelques Anciens beaucoup de nostalgie vis à vis d'une jeunesse pétrie d'un idéal qu'ils n'ont peut-être pas toujours réussi à faire passer chez leurs propres enfants, et qu'ils n'ont vertébré que bien des années plus tard au gré de leurs lectures et de leurs réflexions.

Les quatre années de guerre n'ont pas été, pas plus que les six mois passés à *Bad Tölz* pour certains, le temps le plus approprié aux réflexions philosophiques et aux constructions idéologiques. Ceci n'enlevant rien à leur courage et au respect dû à leur engagement. Ce qui est malheureusement moins vrai de certains de leurs épigones dont le principal handicap en la matière est qu'ils sont souvent un peu « bas de plafond ».

- La seconde, défendue par le CERCLE, me paraît beaucoup plus « raisonnable » dans le sens où elle ne repose pas sur des émotions ni sur une quelconque nostalgie mais sur une tentative d'analyse des faits.

Cette analyse s'appuie sur une réalité qui constitue en quelque sorte le postulat de départ de son action.

Le combat, que tous les Anciens encore de ce monde ont mené, au delà de leurs différences philosophiques, politiques et religieuses, contre le bolchevisme, s'est achevé le **8 mai 1945** dans les ruines de *Berlin* et rien ne pourra changer ce fait. La geste de ces hommes appartient désormais à l'Histoire. Vouloir le poursuivre aujourd'hui est aussi surréaliste que de réclamer le rattachement de l'*Alsace-Lorraine* à l'*Allemagne*, la restauration du Saint-Empire Romain Germanique, auquel en bon bourgeois je devrais exiger le rattachement du Duché de *Nevers*... ou bien le retour de l'*Aquitaine* à la Couronne d'*Angleterre* ! Rien de bien sérieux dans tout cela.

L'action à mener aujourd'hui n'est certainement pas une action politique dans le but de transposer le passé dans le présent. Pas plus que d'élever ce passé au rang d'un mythe avec le risque de le « revivre » en mode schizophrénique.

Chacun est certes libre de conduire, selon ses convictions, une action politique pour tenter de trouver des solutions à la plus grave crise qu'ait connue le continent européen, car ce qui est en cause n'est rien d'autre que sa survie et son identité, et de défendre certaines valeurs, tout à fait intemporelles, qui ont fait la gloire et la richesse de cette civilisation. On peut même s'y engager sans grand espoir de réussite, au même titre et toute proportion gardée, que ces volontaires de la dernière heure, partis, sans espoir mais avec espérance, protéger, dans un ultime combat, les populations allemandes et l'*Europe* occidentale du rouleau compresseur soviétique, alors que tout un monde s'écroulait autour d'eux.

Mais là n'est pas l'essentiel pour le sujet qui nous intéresse.

Bien plus que d'un « devoir de mémoire », il s'agit ici d'un « devoir de vérité ».

Et l'exception française rend cet exercice bien périlleux. [...]

La réconciliation franco-française ne serait-elle donc pas possible ? Ce que l'*Espagne* a pu réussir au-delà de l'horreur d'une guerre civile ne saurait donc voir le jour en France ? Qui pourrait affirmer, sans rire, que les valeurs de la *France* « éternelle » ne seraient pas les mêmes aujourd'hui pour un ancien Français libre et un ancien du Front de l'Est ? La paix des braves, ce respect mutuel des guerriers dans l'honneur, dans la victoire comme dans la défaite, ne serait-elle devenue qu'une utopie, l'apanage d'époques plus héroïques et par conséquent plus aristocratiques ?

Le guerrier authentique ne connaît pas la haine et sait reconnaître en son adversaire son alter-ego, parce qu'ils sont, tous les deux, hommes d'une même caste. C'est ce qui différencie fondamentalement le guerrier du « militaire » ou du « soldat » que nous avons hérité de la Révolution française et de sa conception « démocratique » de la Nation en armes.

Sans doute les temps ne sont-ils pas encore venus. Et le détournement de cette Histoire à des fins partisans n'y pourra rien changer, bien au contraire. Les agissements des nostalgiques de tous poils ne pourront que la caricaturer, la travestir pour la plus grande satisfaction de ceux qui ne veulent pas de vérité sur ces événements et qui exercent leur dictature politico-médiatique. Ils joueront ainsi, le plus souvent inconsciemment, un rôle de provocateurs que d'aucuns sauront manipuler et utiliser à leurs fins propres. Tout ceci est finalement pitoyable.

Les Anciens, dans leur grande majorité, ont depuis longtemps tourné la page, dans la fidélité à leurs idéaux et le souvenir de leurs camarades tombés sur les champs de bataille de l'Est, pour s'engager dans d'autres combats, qu'ils soient familiaux, professionnels ou politiques.

Si les rassemblements, comme celui de *Bad Reichenhall*, sont des exigences de la mémoire et de la fidélité, ils ne sauraient être instrumentalisés par qui que ce soit. A fortiori par des individus ne représentant qu'eux-mêmes mais prêts à se lancer dans des manifestations douteuses qui engagent, de fait, la grande majorité des Anciens. Le jumelage avec la RSI en est un exemple manifeste.

Nous nous élevons avec suffisamment de force contre l'histoire partisane pour ne pas tomber dans les mêmes pièges. L'Histoire est constituée avant tout de faits et comme l'écrivait LENINE, qui pour une fois

avait raison : « Les faits sont têtus ». Notre souci d'écrire cette Histoire en vérité doit nous en faire fuir toute lecture idéologique. Les faits, rien que les faits et le souci constant de tout mettre en oeuvre pour comprendre les motivations des hommes et l'inextricable enchevêtrement des idéologies et des passions humaines, rechercher les preuves et les documents, sans rien dissimuler de ce qui a pu être dit et fait. C'est à ce prix que ces hommes pourront un jour bénéficier de la réhabilitation qui leur est due, et que seule l'Histoire pourra leur donner.

Inutile pour cela d'être les thuriféraires d'une idéologie qui a pris naissance dans des circonstances historiques bien particulières et qui appartient, dans la forme où elle s'est manifestée, à un passé irrémédiablement révolu. Pas question de refaire le Reich. D'ailleurs à titre personnel, et comme, je le pense, bien des camarades qui se sentent proches du CERCLE, je ne suis en rien national-socialiste [...] Mais là encore, il convient de savoir lire et écrire, ce qui ne me semble pas la chose du monde la mieux partagée dans les milieux que j'ai pris la peine d'évoquer brièvement ci-dessus, en ayant la pudeur de passer sous silence les agissements de quelques escrocs minables.

On peut alors mesurer, à l'aune de ce qui précède, le tort que peuvent porter à ces Vétérans du Front de l'Est et à leur geste guerrière, au sens noble du terme, ceux qui s'imaginent poursuivre un combat qui n'a d'existence, de fait, que dans leurs phantasmes, comme si porter des uniformes, des grades et des décorations pour certains, comme n'importe quel saltimbanque ou comédien d'opéra-bouffe, tout en tournant accessoirement, pour d'autres, autour des dolmens et des menhirs, pouvaient être de nature à servir la cause de la vérité.

Les événements du **7 mai** dernier à *Bad Reichenhall* sont là pour illustrer une nouvelle fois dans les faits la justesse des avertissements et des choix du CERCLE.

Avoir raison est souvent un grand tort. C'est sans doute ce qui a conduit le « groupuscule » parisien de la TK, enragé par le succès de la rencontre amicale organisée par le CERCLE à Paris au mois de mars, à cracher son venin au mois d'avril dernier, en cherchant à salir et, en désignant nominativement [...]

Du travail de « balance » où j'ai vainement cherché l'Honneur et la Fidélité.

Il reste au CERCLE de poursuivre paisiblement dans la voie qu'il s'est tracé, en dehors de tout prosélytisme et de toute activité politique.

Défendre les intérêts matériels et moraux des anciens Volontaires du Front de l'Est et de leurs descendants, honorer la mémoire des disparus et, en rassemblant souvenirs et témoignages, accumuler les éléments permettant d'écrire, avec sérénité et sans passion aucune, cette page douloureuse de l'Histoire de notre pays, pour qu'un jour l'engagement de ces Volontaires soit reconnu pour ce qu'il a vraiment été.

Amitiés.